



**L'ESSENCE
DU POLITIQUE**

■ Les années passent, les faits demeurent, ...et leurs conséquences aussi. Soixante-dix ans après sa mort, Jacques Bainville continue d'attirer les esprits désireux de comprendre quelque chose dans le magma de la politique internationale actuelle.

Plusieurs de ses livres ont été récemment réédités, des études lui ont été consacrées, un colloque a eu lieu ce samedi 25 février : les avertissements toujours coulés dans des formules de métal plein du compagnon de Charles Maurras et de Léon Daudet n'ont jamais cessé d'intriguer et de séduire les intelligences sentant venir le déclin de la civilisation.

par
Michel FROMENTOUX

Jadis chaque matin, l'article de Jacques Bainville à la Une de L'Action Française était dévoré par les fonctionnaires du Quai d'Orsay, voire par les ministres eux-mêmes. Aujourd'hui, toute une nouvelle génération trouve dans son œuvre un enrichissement et une clef pour comprendre les maux dans lesquels croupit sans même s'en rendre compte notre vieux continent.

Au moment où une "Europe" babélique court les plus folles aventures et risque de s'abîmer dans un mondialisme déshumanisant, Bainville vient nous redire que les nations sont des facteurs de stabilité, d'expérience, de mesure, indispensables à l'équilibre du monde. Et plus particulièrement la nation française, fruit de mille cinq cents ans d'Histoire, « œuvre de la volonté et de l'intelligence » de nos rois toujours prêts à défendre la paix contre les impérialismes des grands empires.

Bainville nous ramène aux sources de la saine politique, celle qui sait se débarrasser des idéologies et des partis-pris autant que des groupes de pression financiers ou médiatiques, celle qui, hors de tout électoralisme, est essentiellement guidée par le souci réaliste du bien commun : chose éminemment royale !

**Un maître
de l'Action française**

par
Pierre PUJO

Jacques Bainville de l'Action française. Il fut et demeure aujourd'hui l'un de ses maîtres.

Une illumination

Comment Jacques Bainville a-t-il rencontré Maurras ? Au printemps 1899, il a vingt ans. Revenant d'Allemagne, il achète à la gare frontière d'Igney-Avricourt, en Lorraine annexée, la *Gazette de France*. Il y découvre un article de Maurras qu'il lit ardemment. En effet, il vient d'effectuer son second séjour en Allemagne où il a recueilli des informations

alors que d'autres jeunes Français se rendent outre-Rhin comme dans la patrie de la philosophie, Jacques Bainville, lui, est frappé par le contraste politique entre l'Allemagne et la France. L'Allemagne monarchique bénéficie d'un régime d'ordre qui contraste avec la République française secouée au même moment par l'Affaire Dreyfus et qui laisse se développer une campagne de dénigrement de l'Armée. Bainville revient donc royaliste en France, alors qu'il a été élevé dans une famille républicaine radicale installée à Vincennes.

L'Action française vient alors de se fonder autour d'Henri Vaugois et Charles Maurras. De-

la droite et la gauche par une nouvelle façon de concevoir et de traiter les problèmes politiques.

Cependant Bainville tardait à rencontrer Maurras. L'occasion s'en présente fin mars 1900

**Naissance
d'une amitié**

Lucien Moreau, ami de Maurras, donne une conférence au café "Le Procope" sur l'empirisme organisateur. Maurice Barrès y a invité Jacques Bainville. Après la conférence, Henri Vaugois entraîne Bainville au Café de Flore où Maurras a ses habitudes et qui a vu la naissance de l'Action française l'année précédente. Maurras est frappé de la jeunesse et en même temps, de la maturité de la nouvelle recrue de l'A.F. Maurras, qui fait le récit de cette rencontre dans son ouvrage *Au signe de Flore*, ajoute : « C'est par Henri Vaugois que commencèrent six grands lustres de collaboration incessante et, à travers les biens et les maux de la vie une amitié vive et fidèle entre Bainville et moi. »

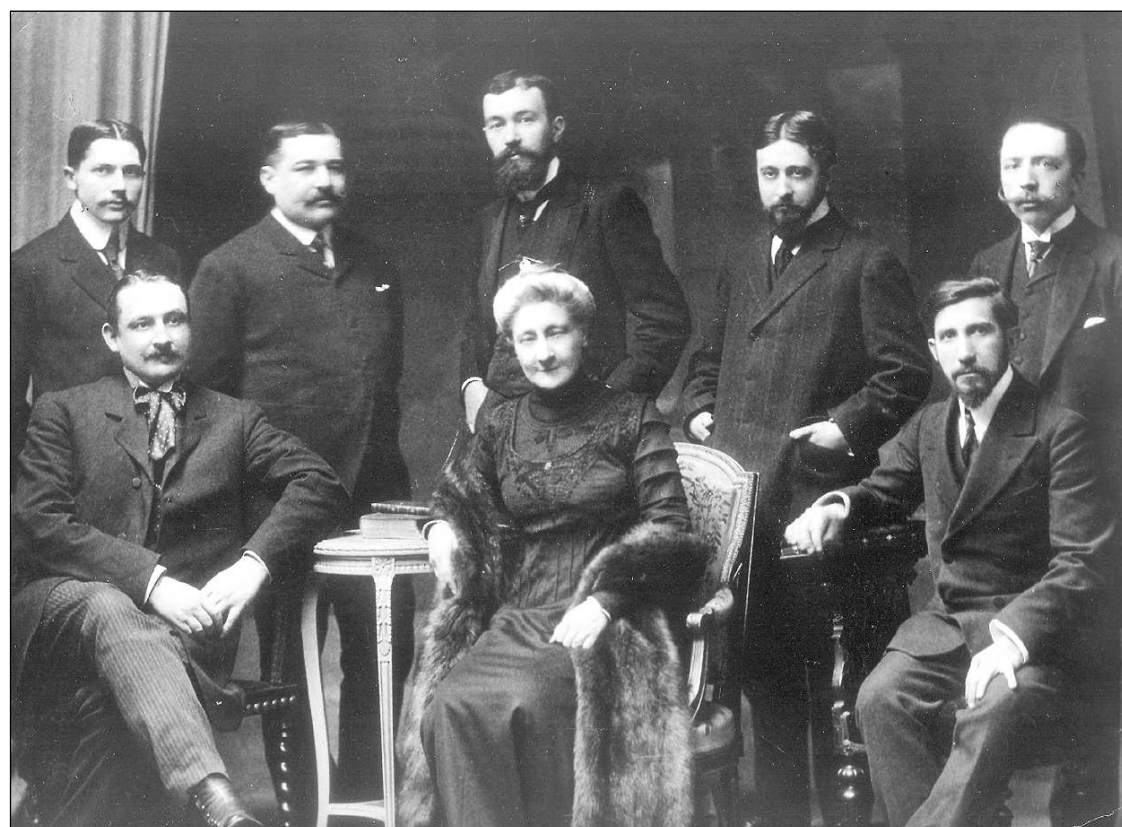
Entre Maurras et Bainville, il n'existe pas pourtant d'affinités naturelles. Maurras est provençal. Il a commencé son engagement politique par la Déclaration des Fédérés fédéralistes en 1892. Il est venu à la Monarchie par le souci de retrouver et de défendre les libertés locales et provinciales. Bainville, lui, est un homme du Nord de la France. Ses attaches familiales sont dans le Valois et la Lorraine. Il est avant tout conscient du rôle de l'État dans la formation de la nation française. Il se rallie néanmoins à la formule maurrassienne : « **L'Autorité en haut, les libertés en bas** ».

Par ailleurs, Maurras et Bainville sont de tempéraments très différents. Bainville n'est pas un polémiste et ne sera jamais un militant. Il laisse parler les faits lesquels, pour lui, ont une charge de conviction suffisante. Il ne désavouera pas pour autant les actions des Camelots du Roi.

**Tous au service
de la France**

En 1900, Jacques Bainville vient donc agrandir le cercle des fondateurs de l'Action française. Comme ils sont divers ! Divers par les tempéraments et, aussi par la formation intellectuelle. Charles Maurras, c'est le dialecticien implacable, formé à la philosophie de saint Thomas d'Aquin. Henri Vaugois, lui, est venu de la philosophie idéaliste allemande qu'il a rejetée en même temps qu'il se déclarait contre le clan dreyfusard. C'est un homme exalté qui

■ Nous publions ci-dessous un large extrait de la conférence que Pierre Pujot a prononcée lors de la journée Jacques Bainville ce samedi 25 février (cf. page 10).



Le comité directeur de L'Action Française réuni en 1908 autour de la marquise de Mac-Mahon. Debout, de gauche à droite : Jacques Bainville, Léon Daudet, Maurice Pujot, Lucien Moreau et Léon de Montesquiou. Assis à gauche : Bernard de Vesins, à droite : Charles Maurras

jugement, la clarté de son style le faisaient apprécier d'un très vaste public bien au delà des disciples de Charles Maurras.

D'où la tentation de certains de présenter Bainville comme un écrivain indépendant qui se serait forgé lui-même sans se soumettre à une quelconque influence extérieure. Certains admirent volontiers Bainville et goûtent ses écrits mais rejettent Maurras, trop compromettant avec son Action française.

Pourtant Jacques Bainville est demeuré royaliste toute sa vie durant. Malgré ses nombreuses relations parmi le personnel républicain, il a été jusqu'au bout aussi royaliste que Maurras. Et puis, après son élection à l'Académie française, le 28 mars 1935, il a rendu cet hommage à Maurras : « **Hormis le jour, je lui dois à peu près tout** ». L'expression est forte ! Il n'est pas permis de séparer

pour l'ouvrage qu'il prépare sur Louis II de Bavière. Il est attiré par la vie de ce monarque qui a mal supporté la centralisation prussienne qui s'est abattue sur son pays après la proclamation de l'empire allemand en 1871. Le roi s'est réfugié dans la musique en soutenant son ami Richard Wagner qui compose à cette époque ses grands opéras inspirés de la mythologie allemande et il s'est mis à construire des châteaux fantastiques. Inquiet de ses dépenses, le gouvernement bavarois lui retira ses pouvoirs jusqu'à ce qu'il mourût dans des circonstances mystérieuses en 1886. Il n'empêche, les châteaux du roi Louis II font aujourd'hui la fortune touristique de la Bavière !

Bainville publie son ouvrage sur Louis II de Bavière en 1899. Il s'est plu en Allemagne.

La vie à Berlin, notamment, lui a paru agréable. Cependant,

puis juillet 1899, elle possède sa revue à laquelle Bainville envoie des chroniques bibliographiques. Il a découvert chez les bouquinistes du théâtre de l'Odéon *Trois idées politiques* publiées par Maurras en 1898 et sa lecture lui fait l'effet d'une révélation. Il y trouve la condamnation du romantisme politique, de la perversité de Chateaubriand et de Michelet et l'exposé de l'empirisme organisateur, que Maurras a puisé chez Sainte-Beuve et qu'il préconise d'appliquer à l'analyse des faits politiques. C'est une illumination pour Bainville, comme c'en sera une pour beaucoup de jeunes de l'époque. Maurice Pujot a raconté la révolution mentale que provoqua Maurras chez les intellectuels de sa génération. Maurras faisait découvrir le réel à leur esprit embrumé par l'idéalisme allemand et le romantisme. Les fondateurs de l'Action française dépassaient



Un maître de l'Action française

► a la passion de convaincre ; il a entraîné avec lui Maurice Pujo, de huit ans son cadet, imprégné lui aussi de philosophie allemande et en réaction contre les menées dreyfusardes. Maurice Pujo est de tempérament placide mais obstiné. Il y a aussi Léon de Montesquiou, venu du positivisme, dialecticien rigoureux, Frédéric Amouretti, provençal, historien, confident de Fustel de Coulanges. Amouretti est l'auteur de la meilleure démonstration des bienfaits de la monarchie capétienne : « **Citoyens, on vous a raconté que nos rois étaient des monstres. Il y eut parmi eux, il est vrai, des hommes faibles, peu intelligents, plusieurs médiocres, débauchés, et peut-être deux ou trois méchants. Il y en eut peu qui fussent des hommes remarquables. La plupart furent des hommes d'intelligence moyenne et consciencieux. Regardez leur œuvre : c'est la France** ». Ce propos sera illustré par l'*Histoire de France* que Bainville publiera en 1922. Frédéric Amouretti mourut dans la force de l'âge en 1903. Il avait transmis à Bainville le message de Fustel.

Parmi les fondateurs de l'A.F., il y a encore Lucien Moreau, venu du protestantisme ; c'est-à-dire de l'un des "quatre États confédérés" qui, selon Maurras tenaient la République. Il appartient à la famille qui possède la Librairie Larousse.

Léon Daudet ne rejoindra l'A.F. qu'en 1905 avec sa forte personnalité, son tempérament chaleureux et truculent, sa verve de polémiste.

Tous ces jeunes hommes, dans leur diversité, auraient pu former un mélange détonnant et le groupe des fondateurs de l'A.F. aurait alors éclaté rapidement. Il n'en fut rien. Leur collaboration dura des décennies, et seule la mort y mit fin. La supériorité intellectuelle de Maurras ne suffit pas à expliquer le maintien de leur cohésion. Chacun d'entre eux, quels que fussent ses origines, son tempérament, n'avait qu'une pensée directrice : le service de la France en diffusant la seule doctrine qui pût assurer son avenir. Ils avaient tous un esprit d'abnégation qui les faisait s'effacer devant l'œuvre de salut public qu'était l'Action française.

Vers le Roi

À ce moment, les fondateurs de l'Action française n'ont pas encore rallié la Monarchie, même Henri Vaugois, qui est le directeur de l'A.F. Seul Maurras est royaliste. Il accueille avec enthousiasme Jacques Bainville qui, lui, l'est déjà.

Bainville répond en août 1900 à *L'Enquête sur la Monarchie* que Maurras a lancée dans *La Gazette de France*. Il est d'accord avec Maurras sur le caractère de salut public que représente l'institution d'une monarchie héréditaire, traditionnelle, antiparlementaire et décentralisée. Mais il estime que les Français ne sont plus royalistes et que pour les convertir au royalisme il faut leur montrer comment la Monarchie pourrait leur apporter la réforme judiciaire et décentralisatrice qui

leur rendrait leurs libertés confisquées par la République au nom d'une Liberté abstraite.

Dans son commentaire, Maurras souligne le prix fort at-

volution, contre la Révolution. L'esprit critique, les méthodes pensives de la science, un naturalisme dépouillé de tout dessein antireligieux, en même

nifester car elle est dans la logique des choses.

Maurras va confirmer Bainville dans son royalisme. Bainville avouera publiquement trente ans plus tard qu'il était royaliste avant de l'avoir rencontré, « **mais sans vous je ne le serais pas resté. À l'âge que j'avais, expliquait-il, on s'emballait facilement. Le tout est de tenir. Maurras m'a maintenu.** »

La communion d'esprit entre Charles Maurras – qui a trente-deux ans – et son cadet – qui en a vingt et un – se fonde sur leur commune adhésion à la méthode de l'empirisme organisateur et aux idées positives que Bainville a commencé à découvrir en lisant *Trois idées politiques*. Ce qui intéresse Bainville, c'est de découvrir les rapports nécessaires qui découlent de la nature des choses. Il s'attachera dans ses articles et ses ouvrages à souligner les relations de causes à conséquences, les enchaînements entre les faits. Cependant, il ne pratique pas un déterminisme sans réserves. Il admet, comme Maurras, que la volonté d'un homme, ou un sursaut national, peuvent empêcher un pays d'être plongé dans le malheur. Ce sera tout l'effort de l'Action française d'entreprendre d'« **inverser la mécanique de nos malheurs** ». Et, à la fin de son discours de réception à l'Académie française, en novembre 1935, alors qu'il est dans l'antichambre de la mort, Jacques Bainville proclame : « **Pour les renaissances il est encore de la foi** ».

Pierre PUJO



Jacques Bainville (à gauche) reçoit son épée d'académicien en octobre 1935 des mains de François Leger (à droite), alors secrétaire général des étudiants d'AF, en présence de M. Bonvoisin, maire de Vincennes.

taché à l'adhésion de Bainville au projet monarchique : « **M. Jacques Bainville personifie pour moi, écrit-il, l'une des toutes premières fleurs du vaste, lent et profond travail opéré dans la sève philosophique française, depuis la Ré-**

temps que de tout dessein religieux, voilà les causes essentielles des derniers événements intellectuels. » Et Maurras estime que bientôt la concordance entre « **les traditions mystiques** » et « **la tradition positive** » devra se ma-

Éloge de l'amitié

Le texte que l'on va lire est celui de l'allocution prononcée le 4 avril 1935 au cours de la cérémonie organisée par l'Action française pour fêter l'élection de Jacques Bainville à l'Académie française.

Mesdames, mes chers amis,

Je suis trop ému pour vous remercier autrement que par des phrases maladroitement affectueuses. Laissez-moi seulement vous dire que ce n'est pas moi que l'on fête aujourd'hui, mais l'amitié et la fidélité.

Ce matin, dans un faisceau de palmes trop généreuses, Pampille m'en a décerné une qui me touche entre toutes. Elle a rappelé délicatement, avec des mots de poète comme elle seule sait en trouver, que, depuis plus d'un quart de siècle, nous étions tous unis dans la bonne et dans la mauvaise fortune, dans les jours de bonheur et dans les jours de malheur. Oui, je crois que si nous avons montré quelque chose, c'est que l'amitié n'est pas une chimère.

Ce n'est pas non plus un mérite. C'est la plus grande douceur de l'existence. Jeudi dernier, quand Léon Daudet est venu m'embrasser, il m'a dit un mot qu'il me permettra de citer, parce que c'est tout lui, avec son cœur, sa bonne humeur, son magnanime détachement de lui-même : « **Voilà le plus grand plai-**

sir que j'aie eu depuis longtemps dans ma chienne de vie ». Entre nous, il avait même dit un autre mot que "chienne". Et il avait raison. L'existence de chacun de nous n'est belle que de la part que nous prenons à ce qui arrive de bon à ceux qui nous sont chers.

Il y a vingt-huit ans, depuis la fondation du journal, que nous sommes assis, Léon Daudet et moi, à la même table de travail. Rue de la Chaussée-d'Antin, rue Caumartin, rue de Rome, rue du Boccador, cette table magique est toujours revenue. Je crois que, si on voulait la scier, elle résisterait comme du granit, bien qu'elle ne soit que de bois blanc.

Nous sommes tous différents ici. Nous avons nos façons de voir les choses, nos goûts personnels, nos manières de penser et de travailler et nous ne nous chicanons jamais sur l'accessoire. Nous ne sommes pas libéraux, mais nous respectons, nous aimons même la liberté de chacun de nous. C'est ce qui fait notre harmonie.

Sans un nuage ! S'il y a vingt-huit ans que nous nous faisons vis-à-vis, Léon Daudet et moi, il s'en est écoulé trente-cinq depuis que j'ai rencontré Charles Maurras "au Signe de Flore".

J'ai pu, une fois, lui adresser un livre avec cette dédicace que, sauf le jour, je lui devais à peu près tout.

Je veux simplement, dans cette circonstance, le lui répéter devant nos camarades présents et disparus, devant ceux que je vois avec les yeux du corps, devant Maurice Pujo (le tiers d'un siècle d'amitié, avec lui aussi, un véritable "Règne de la "grâce", une esthétique de l'affection), et devant ceux que je revois avec les yeux de l'esprit, Léon de Montesquiou, Henri Vaugois, Lucien Moreau, la primitive école de la petite revue grise, qui était déjà grande par le culte unique des idées.

Et ce sont les idées qui ont rassemblé, dans la génération qui suit la nôtre, cette jeunesse à qui je dois une très grande joie. Au nouvel académicien, les étudiants de France veulent bien offrir son épée. Rien ne pouvait le toucher davantage. Je sais aussi que Maxime Real del Sarte doit ciseler la garde de cette arme symbolique. En le remerciant, j'évoque encore le temps où je l'ai vu débiter dans la bataille et dans l'art, sveltes comme un de ces éphèbes florentins du peintre illustre dont il porte et perpétue le nom.

Mesdames, mes chers amis, je vous dis merci pour cette fête de l'amitié et du souvenir, pour cette intimité, pour cette affection à laquelle vous avez associé les miens, pour tant de paroles bienveillantes qui resteront toujours gravées dans ma mémoire.

Jacques BAINVILLE



Un modèle pour comprendre l'avenir

■ Nous publions ci-dessous un large extrait de la conférence prononcée ce samedi 25 février par Pierre Hillard lors de la journée Jacques Bainville (cf. page 10).

Le musicien allemand Richard Wagner disait qu'il croyait en Dieu et en Beethoven. L'auteur de ces lignes peut affirmer qu'il croit en Dieu et en... Jacques Bainville. En effet, si un homme a pu marquer son époque, c'est bien ce Lorrain né à Vincennes (1879-1936). Il est rare de trouver dans l'histoire

La connaissance et l'imprégnation de la "méthode" bainvillienne sont de salubrité publique.

d'un pays une intelligence politique aussi pure au service du bien commun. Avec sa capacité d'analyse, de déduction et de projection dans l'avenir, on peut presque dire que la France n'avait pas besoin de service de renseignements. Il suffisait de lire du Bainville pour être renseigné sur les événements à venir. L'art qu'avait cet homme pour dénouer les liens apparemment inextricables d'un enjeu sont confondants par la logique acérée doublée d'une clarté de langage qui fait dire après chaque lecture que la conséquence de tel ou tel événement ne peut être que celle présentée par Bainville.

Une méthode

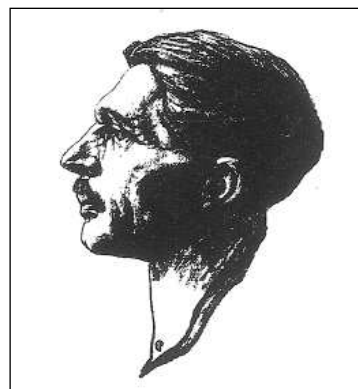
Cela est d'autant plus net que nous vivons une époque accablée par une décrépitude politique totale. On peut même dire que les écrits de ce grand maître qui était lui-même par le personnel de la III^e République ne peuvent même plus être compris par les générations décédées de ce début de XXI^e siècle. Le titre de l'ouvrage du philosophe Marcel de Corte *L'intelligence en péril de mort* prend une résonance particulièrement douloureuse pour les quelques personnes fidèles à une tournure d'esprit classique qui était monnaie courante du temps où la France était grande.

Cependant, comme le dit l'adage, "la roue tourne". En attendant des jours meilleurs, il s'avère utile de comprendre le mystère Bainville. En effet, si les prédictions de cet homme se sont révélées justes, celles-ci ne sont pas le fruit du hasard. Cette capacité à saisir le réel est le résultat d'une méthode, d'une manière de raisonner. Plusieurs éléments entraînent en jeu et se combinent permettant à Bainville de délivrer un message quasi biblique. Mozart disait qu'il réunissait les notes qui s'aimaient pour faire de la musique. Bainville a procédé de la même manière dans le domaine de la science politique qui chez lui était devenue un art.

La connaissance et l'imprégnation de la "méthode" bainvillienne sont de salubrité publique. En effet, le grand reproche que nous pouvons faire au dernier carré cherchant à défendre la France des rois et les valeurs classiques, c'est l'incapacité à utiliser les outils intellectuels de Bainville pour les appliquer à notre époque. Beaucoup sont très forts pour expliquer comment cet homme a analysé les problèmes de son temps, mais se révèlent sauf exception plutôt légers quand il s'agit de procéder de la même manière pour cerner les causes et les conséquences de notre chute actuelle. C'est pourquoi, nous nous attacherons à aligner les différents points d'une méthode de raisonnement qui doivent être ceux de tous les défenseurs de la cause nationale.

par **Pierre HILLARD**

façonnet et conduisent à émerger sous tel ou tel angle, entraînant des conséquences positives ou négatives selon les sources auxquelles il se réfère. Comme le précise Bainville : « **D'ordinaire en politique, les effets sont aperçus quand ils commencent à se produire, c'est-à-dire quand il est trop tard** ». Par exemple, les événements de Mai 68 entraînant une inversion des valeurs morales dans la société n'ont pas surgi brutalement passés les douze coups de



Jacques Bainville
Dessin illustrant la couverture du livre de Christophe Dickès : Jacques Bainville L'Europe d'entre deux guerres (Éd. Godetroy de Bouillon)

Observation des faits

Le premier point à souligner est la méthode et l'observation des faits. Cela doit se faire sans l'ombre d'un sentiment particulier, débarrassé de toute passion, presque avec détachement et libre de toute référence à une quelconque idéologie. Ce n'est guère évident car nous sommes des êtres de chair et de sang. La pente fatale est d'introduire dans l'étude de *tous* (ndlr : souligné par nous) les faits une gêne ou un embarras en raison de nos convictions personnelles. Cette caractéristique se doit d'être combattue par un entraînement permanent. Bossuet disait que « **le plus grand dérèglement de l'esprit consiste à voir les choses telles qu'on le veut et non telles qu'elles sont** ». Chez Jacques Bainville, ce dérèglement n'existe tout simplement pas. Une des grandes qualités de cet homme est d'avoir su observer les faits sans se dérober. Il le disait lui-même : « **Il n'y a de vrai que l'analyse des choses (...). En politique, il s'agit de ne pas se tromper, de ne pas regarder les choses à travers des lunettes colorées, selon les doctrines, les préférences et les illusions personnelles** ». En ce domaine, son ouvrage *Les conséquences politiques de la paix* annonçant vingt ans à l'avance la Seconde Guerre mondiale est un modèle du genre.

Principe de causalité

Le deuxième point qui compose la méthode bainvillienne, c'est le principe de causalité. Étudier un fait conduit automatiquement à se poser la question de son origine. Cette caractéristique est largement ignorée car très souvent, l'esprit se révèle paresseux pour remonter le cours du temps. Un événement politique ne surgit jamais *ex nihilo*. En fait, il est le fruit de toute une série d'impacts qui au cours du temps le

flexes idéologiques et religieux au cours des âges entraînant les mêmes conséquences, il est possible ensuite de les appliquer à notre époque afin d'aboutir aux conclusions qui s'imposent. Le seul paramètre qui change est celui de l'évolution des techniques. En réalité, les techniques modernes ne font qu'accélérer les ambitions politiques sans en dénaturer le fond. Bainville en conclut que « **ce qui nous oblige à remettre nos pas dans les pas de nos prédécesseurs, ce sont les éternels besoins de la politique. C'est la nature humaine. Qu'on se conforme donc à ses lois, que l'on consulte l'expérience. On n'a jamais trouvé d'autre moyen de réussir dans les affaires, et les hommes de génie eux-mêmes ont reçu leurs meilleures inspirations de l'intelligence profonde et de l'application opportune des précédents qu'ils avaient étudiés** ».

Psychologie humaine

Enfin, le quatrième point découlant du précédent est l'absolue nécessité de connaître la psychologie humaine. Cette dernière ne change pas au cours des âges. Ce qui change en bien ou en mal, c'est l'éducation. Depuis toujours, l'humanité est soumise aux tentations et aux excès. Cependant, il est des époques, plutôt rares, où les sociétés humaines sont relativement maîtresses de leurs passions tandis qu'à d'autres périodes bien plus fréquentes, elles en sont esclaves. Sur le fond, la nature humaine ne change pas car animée des mêmes désirs, des mêmes pulsions surtout quand ils se greffent sur des principes religieux ou idéologiques. On retrouve des permanences dans le passé qui permettent de mieux saisir les soubresauts de notre époque. En fait, comme le rappelle Bainville, « **l'homme, à toutes les époques et dans tous les siècles, se ressemble, il a les mêmes passions, il raisonne et il se comporte de la même manière dans les mêmes cas. C'est le point capital. Hors de là, il n'y a qu'erreur et fantaisie** ».

Nous espérons que ces divers éléments qui ont fait la force de Jacques Bainville rendent service aux personnes ayant le cœur haut placé, curieuses et soucieuses de connaître les vraies raisons qui font l'histoire de l'humanité. Cependant, de son vivant, il n'eut pas d'influence majeure sur la classe politique de son époque. Soixante-dix ans après sa mort, sa méthode ne fait pas beaucoup d'émules. Il est vrai aussi que Bainville en avait pris son parti. Ne disait-il pas : « **Qui lit ? Qui comprend ce qu'il lit ? Et qui croit ce qu'il a compris ?** »

* Auteur de *La décomposition des nations européennes*, aux Editions François-Xavier de Guibert.

Réflexions de Jacques Bainville

Les révolutions, même les plus profondes, ne changent pas le caractère des peuples ni leurs intérêts dans le monde.

C'est la grande vertu des monarchies héréditaires de porter leur renouvellement dans leur propre principe, de suivre le mouvement du temps et, à chaque génération d'hommes, de se régénérer elles-mêmes.

Le mot qui livre la cause de tous nos malheurs, c'est le mot : élection. Et l'opposition est logée exactement à la même enseigne que le gouvernement. Comme lui, elle a besoin d'être réélue. Et pour l'être, elle se sert de toutes les armes qui lui tombent sous la main, sans regarder si quelquefois ces armes ne sont pas empoisonnées, si ce n'est pas la patrie qu'elle atteindra avec elles...

La civilisation est toujours un capital. Elle est ensuite un capital transmis. Car les connaissances, les idées, les perfectionnements techniques, la moralité se capitalisent comme autre chose. Capitalisation et tradition, – tradition c'est transmission, – voilà deux termes inséparables de l'idée de civilisation. Que l'un ou l'autre vienne à manquer, et la civilisation est compromise. Toute grande destruction, toute sédition de l'individu, toute rupture brutale avec le passé sont également funestes pour la civilisation.

Pauvre siècle que le nôtre, s'il s'imagine que l'histoire l'a attendu pour lui poser des problèmes vieux comme les passions humaines et qui remontent à l'origine des peuples.

Le désarroi de l'esprit public n'est que le reflet de l'incertitude qui règne au gouvernement.

On ne doit jamais désespérer. L'histoire nous montre une suite de décadences et de renaissances. Ce qu'elle n'avait peut-être pas encore montré, c'est un monde aussi sûr de lui-même, aussi fier de ses progrès et brisant en aussi peu de temps une machine aussi compliquée qui a peut-être échappé aux mains de ceux qui se flattent de la conduire.



L'homme de lettres

« **Q**u'est-ce que Jacques Bainville aimait le plus ? – Le vrai. – Après le vrai ? – La langue française ? – Et qu'est-ce que Bainville mettait au-dessous de rien ? – Le faux. – Et immédiatement au niveau du rien ? – La démocratie »

Hors de la civilisation, point de littérature ; sans une bonne civilisation, pas de bonne littérature.

Ce petit dialogue imaginé par Charles Maurras dans sa Préface au recueil posthume intitulé *Lectures* justifie l'objet de notre étude. À côté de l'historien, à côté de l'économiste, à côté du spécialiste de la politique étrangère appliquant à l'actualité une analyse si finement et si puissamment éclairée par l'Histoire qu'elle en paraît souvent prophétique, l'homme de lettres n'est pas une facette secondaire du talent de Bainville.

La langue française

Le parfait écrivain qu'il fut aimait sa langue d'un amour lucide, savant et passionné. Maurras écrivait qu'un jour tous les écoliers de France apprendraient par cœur l'éloge du français par les subtils perroquets Jaco et Lori dans le roman qui porte leur nom. Ils avaient entendu dans la forêt les idiomes des Indiens et, au port, plusieurs langues d'Europe, les unes trop rudes, les autres trop proches de la musique. Ils perçoivent enfin des sons qui coulent naturellement de lèvres qu'ils ne déforment pas :

« Bref, ce langage était aussi différent des autres que peut l'être des grognements des animaux la voix des oiseaux parleurs. Nous ne tardâmes pas à savoir que c'était celui des Français... »

Mais Bainville n'a rien d'un puriste qui aimerait en esthète le langage pour lui-même. Le français est un instrument magnifique mais « ...la vie des mots n'est pas indépendante de la vie des idées » (*L'idée de la civilisation*)

Lecteur et critique

Dans *Le critique mort jeune*, titre évocateur, des amis rassemblèrent en 1925 les articles de critique littéraire que Bainville écrivit pour la revue *Minerva* à l'âge de vingt-trois ans. On lit dans la Préface : « **Depuis longtemps j'ai cessé d'être critique littéraire. Je ne crois pas que ce fût ma vocation.** » Que ce ne fût pas sa vocation, nous l'accordons, mais nous nous permettons de corriger la modestie de l'expression en disant "sa vocation principale", et nous constatons que la critique ne cessa, sous différentes formes, de le rattraper à travers toute sa carrière de journaliste et d'écrivain.

Qui tient la rubrique *Les livres* dans la *Revue mensuelle d'Action Française* ? Jacques Bainville. Quel est le lecteur infatigable qui rend compte des publications en alternance avec Henri Massis pour la *Revue Universelle* à partir de 1929 ? Encore Bainville. Livres récents, livres anciens, romans, poésie, essais, histoire et philosophie, rien n'échappe à la sûreté de son jugement, et pour le remplacer, lorsque la mort lui arracha la plume des mains, il ne fallut pas moins que Léon Daudet. Et le critique littéraire paraît souvent dans les chroniques de *Candide*.

par **Gérard BAUDIN**

Au seuil du siècle est encore un recueil d'études littéraires rassemblées par des amis. À côté d'une démolition de Zola on trouve des pages de très haute tenue sur Verlaine et Bourget. *Une saison chez Thespis* rassemble les articles de critique dramatique parues dans *L'Action Française* entre 1912 et 1914. Bainville se mit à cette tâche sans enthousiasme, puis, comme il dit, « **prit goût au métier.** » Il était capable de s'adapter à tout. Il aurait pu assurer à lui seul la publication d'un journal, de l'éditorial aux mots croisés !



Jacques Bainville fut élu à l'Académie française en 1935

Le deuxième volume du *Jardin des Lettres* est consacré à la langue et à l'art d'écrire ; Boileau y paraît au premier rang. Le premier volume accorde la place d'honneur à Voltaire, à l'auteur de *Candide*, de *L'Homme aux quarante écus* : « **... on a cru longtemps qu'il fallait classer l'Homme aux quarante écus dans la littérature pré-révolutionnaire, celle qui combattait les abus de l'ancien régime. Quand on y regarde de plus près,**

on s'aperçoit que nulle part l'esprit conservateur de Voltaire ne s'exprime mieux que dans ce récit dialogué où l'on croirait lire quelquefois un article d'Henri Rochefort. »

Voltaire est un immense écrivain gâté par d'immenses défauts ; Bainville s'est approprié beaucoup de qualités de Voltaire sans que les défauts l'aient atteint.

L'écrivain

On pense aux contes délicieux ou subtils du recueil *La Tasse de Saxe* où *Polioute* représente un sommet de l'art, à *Jaco et Lori*, chef-d'œuvre du roman voltairien dénué de voltairianisme. Mais combien d'autres travaux de Bainville se présentent sous la forme de fables : « **Le fisc et le contribuable chantent éternellement le duo de Vincent et de Mireille. "Si tu veux me prendre, dit Magali, je me ferai anguille et je me cacherai sous les rochers dans la mer. – Alors, répond l'amoureux, je serai le pêcheur avec son filet. – Si tu es le pêcheur avec son filet, je serai l'oiseau qui s'envole. – Si tu es l'oiseau qui s'envole, je serai le chasseur avec son fusil. – D'oiseau je deviendrai l'herbe qui se cache dans les prés. – Eh bien ! Je deviendrai l'eau qui l'arrosera. – L'eau ne court pas après le nuage qui s'envole là-bas, bien loin. – Le vent va plus vite que le nuage et te saisira"...** »

La course aux métamorphoses peut continuer longtemps. Dans la chanson, c'est l'amoureux qui finit par être vainqueur. Magali ira chercher refuge dans la mort. « **Bien, riposte Vincent ; moi, je serai la terre et je t'aurai.** »

La démocratie au niveau du rien

Pourquoi Bainville raconte-t-il à ses lecteurs cette charmante histoire empruntée à Mistral ? Il en fait un apologue fiscal ! « **Le fisc sera moins heureux que Vincent. Lorsque le contribuable sera entré sous terre, le fisc sera quinaud. Où il n'y a rien, dit un vieux proverbe, le roi perd ses droits. Quand il n'y aura plus que des pauvres, le percepteur se tour-**

OUVRAGES DE JACQUES BAINVILLE

Les éditions Godefroy de Bouillon ont réédité ces dernières années plusieurs ouvrages du grand historien :

- *Histoire de France*
- *Napoléon*
- *Les dictateurs*
- *Petite histoire de France*
- *Bismarck*
- *Les conséquences politiques de la paix*

ainsi que l'ouvrage de **Christophe Dickès** : – *Jacques Bainville. L'Europe entre deux guerres (1919-1936)*

En vente à nos bureaux, 10 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris
Tél : 01 40 39 92 06

nera les pouces et les Français préféreront se donner les apparences de la pauvreté plutôt que de travailler pour l'Etat... » Certains de nos contemporains ne préfèrent-ils pas le chômage au travail écrasé d'impôts divers ? Cette petite fable parue dans *Candide* en 1925 et reprise dans le recueil posthume *Doit-on le dire ?* n'est qu'un exemple entre mille de cette tournure d'esprit qui poussait Bainville à s'exprimer à travers la fiction. Le conte était sa forme naturelle d'expression. N'a-t-il pas écrit dans *Le Jardin des Lettres* : « **L'homme qui est doué d'un grand talent littéraire finit par recourir à la fantaisie et à la fable comme au moyen le plus rapide et peut-être le plus complet de traduire sa pensée** » (T. I) ?

Nous avons voulu mettre en lumière quelques aspects trop négligés du génie de Jacques Bainville. C'est un homme de Lettres, c'est un fin lettré. L'étude *L'idée de la civilisation* qu'il publia dans la *Revue Universelle* nous révèle une des sources de sa pensée : hors de la civilisation, point de littérature ; sans une bonne civilisation, pas de bonne littérature ; la démocratie abîme la bonne civilisation, puis la fait retourner à la barbarie. Charles Maurras a dit de son côté : « **Notre nationalisme commença par être esthétique...** » Si, comme disait Clemenceau, la Révolution est un bloc, la Civilisation représente un tout dont la Politique est la clef de voûte. ■

UNE JOURNÉE BAINVILLE

À l'occasion du 70^e anniversaire de sa mort, une journée consacrée à Jacques

par **Yves LENORMAND**

Pierre Pujo a fait ensuite justice d'un Bainville qui serait resté en

marge de l'Action française alors que, depuis le début du siècle jusqu'à sa mort, il fut le compagnon fidèle de Maurras, de Daudet et de Maurice Pujo à qui il reprochait seulement de préférer les vins français aux vins italiens !

Michel Hubault, conseiller régional F.N., a essayé de répondre à cette question : Quelle politique étrangère pour la France ? Un exercice périlleux. Autant il a été excellent dans la comparaison qu'il a dressée entre l'Europe d'aujourd'hui et celle de 1936, autant la solution qu'il a proposée : créer une alliance occidentale entre l'Europe, la Russie et l'Amérique du Nord, face à l'islamisme a suscité des réactions.

Si l'on admet qu'une alliance puisse exister contre le terrorisme islamiste, on ne peut réduire l'islam à l'islamisme. L'islamisme lui-même n'est pas un tout monolithique comme on le constate en Irak actuellement où les extrémistes sunnites s'opposent aux extrémistes chiites. Ben Laden lui-même préfère sans doute les Américains aux hérétiques que sont pour lui les ayatollahs. Ne simplifions donc pas trop les choses. ■

Le premier intervenant fut **Christophe Dickès** qui a consacré son mémoire de maîtrise et sa thèse d'histoire au grand historien. Il a rappelé que ce fut son séjour en Allemagne en 1900 qui rendit Bainville royaliste. Dès qu'il vit la guerre arriver, il comprit qu'elle serait longue. À quarante ans, en 1919, il était au zénith de sa renommée. Il prédit l'arrivée d'un socialisme national en Allemagne et publia l'année suivante son chef-d'œuvre : *Les conséquences politiques de la paix, dans lequel il annonçait tout ce qui allait se passer jusqu'en 1939.*

Pierre Hillard a traité ensuite de Bainville comme modèle pour comprendre l'avenir. Il a détaillé sa méthode à base d'observations des faits sans faire intervenir les sentiments. Il s'appuyait aussi sur l'expérience politique, recherchait les causes en tenant compte de la psychologie.

L'ACTION FRANÇAISE TARIF DES ABONNEMENTS

(paraît les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois)

1. Premier abonnement France (un an)	76 €	5. Abonnement de soutien (un an)	150 €
2. Premier abonnement Étranger (un an)	85 €	6. Étudiants, ecclésiastiques, chômeurs (un an)	45 €
3. Abonnement ordinaire (un an)	125 €	7. Outre-mer (un an)	135 €
4. Abonnement de six mois	70 €	8. Étranger (un an)	150 €

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom Prénom
Adresse
..... Tél.
Ville Code postal

Entourez le numéro correspondant à votre abonnement

Bulletin à retourner à *L'Action Française 2000*
10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – C.C.P. Paris 1 248 85 A